

# L'Aigle de Lyon



“NOUS AVONS CRU À LA CHARITÉ” I JN. IV, 15

NUMÉRO 386 - INTERNET - AVRIL 2025

## QU'EST-CE QUE LA VOCATION ? ABBÉ C. DU CREST

« **À** QUEL âge avez-vous entendu l'appel de Dieu pour devenir prêtre ? » C'est la question qu'on pose à tous les prêtres... Elle n'a qu'une seule réponse bien décevante, mais rassurante : c'est le jour de l'ordination, lorsque l'évêque, par la voix du directeur du séminaire, a appelé le séminariste et qu'il y répond : « *adsum, me voici !* »

L'Église a toujours été très prudente vis-à-vis des voix intérieures, nécessitant un discernement rigoureux lors de phénomènes préternaturels, à la limite de l'illumination. Dieu n'a pas souhaité faire de cette manière pour le sacerdoce, certains pouvant prétendre entendre des voix illusives.

L'attrait pour devenir prêtre ou pire, un appel intérieur n'est ni nécessaire, ni suffisant pour prétendre au sacerdoce, devenir un autre Christ. La vocation, c'est être certes *appelé par le Christ*, mais à travers la voie hiérarchique de l'Église.

Les textes des ordinations manifestent que l'appel de l'évêque est l'appel divin du Christ. Le sacrement de l'Ordre constitue la hiérarchie de l'Église : par ses chefs, les évêques, l'Église recrute les candidats puis les nomme et les envoie çà ou là.

L'évêque n'appelle que les volontaires pour entrer au service de Dieu de cette manière. Le *séminaire* a été institué au lendemain du concile de Trente pour mieux discerner les séminaristes et dispenser la formation intellectuelle aux futurs

prêtres. Les critères de discernement pour pouvoir ordonner prêtre un jeune homme qui frappe à la porte du séminaire seront l'intention droite, une science suffisante et une sainteté convenable que les Supérieurs du séminaire jugeront.

Il est donc normal et sain, quoique cela soit dur, de voir des candidats se présenter... et en partir quelque temps plus tard, au terme d'un bon discernement ; ce départ venant des Supérieurs qui ont grâce d'état, ou du candidat lui-même.



ORDINATION DE S<sup>t</sup> J-M VIANNEY - AUTEL DE SA CHASSE

Le souci d'avoir de bons prêtres n'est pas le privilège des évêques : tout chrétien est d'ailleurs encouragé à prier et à se sacrifier pour cette intention majeure de l'Église.

Les *prêtres* doivent contribuer à peupler les séminaires par leur bon exemple et en orientant tel ou tel jeune homme possédant les conditions nécessaires pour devenir prêtre afin de lui révéler un possible appel de Dieu. Le service de messe, à proximité du célébrant est un lieu idéal.

Les *parents chrétiens* ne doivent pas se sentir étrangers à ce besoin de l'Église et il doivent être, pour leurs enfants, des éveilleurs de désir du sacerdoce, et en ce sens, des éveilleurs de vocation. Loin de forcer d'une manière ou d'une autre ce choix de vie, c'est tout un état d'esprit qui doit dominer dans les familles catholiques afin de préparer des prêtres pour demain, un esprit de sacrifice, de don de soi, de pureté et d'union à Dieu.

## VERSET 5

*Sagittæ tuæ acutæ : populi sub te cadent, in corda inimicorum regis.*

*Tes flèches sont aiguës ; des peuples tomberont à tes pieds ; elles perceront le cœur des ennemis du roi.*

### TES FLÈCHES SONT AIGUËS

Le prophète explique la manière dont par sa dextre le Christ va accroître son empire. Pour ce faire, il va lancer ses flèches acérées qui pénétreront les cœurs de ses ennemis. Par les flèches nous devons comprendre les paroles de Notre-Seigneur, sa prédication.

La parole de Dieu est tantôt comparée à des flèches, tantôt à un glaive. Saint Paul dit que « *la parole de Dieu efficace, plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants* » (Héb. 4<sup>12</sup>). Elle est ici comparée à une flèche car elle a une grande efficacité pour pénétrer les cœurs, bien plus que ne pourraient en avoir les paroles du plus grand des orateurs humains.

### DES PEUPLES TOMBERONT À TES PIEDS

Les peuples tomberont sous lui, mais ils ne seront pas blessés de manière à être exterminés. C'est une blessure qui veut les faire mourir au péché et vivre de la justice, pour qu'ils puissent ainsi servir Notre-Seigneur Jésus-Christ.

### ELLES PERCERONT LE CŒUR DES ENNEMIS DU ROI.

À l'image des flèches qui pénètrent les cœurs, s'y fixent et y adhèrent, la prédication de Notre-Seigneur conservera dans les cœurs des blessures d'amour, pour que les ennemis du roi deviennent amis du roi et saints.

## VERSET 6

*Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi ; virga directionis virga regni tui.*

*Ton trône, ô Dieu, est établi pour toujours ; le sceptre de ta royauté est un sceptre de droiture.*

Le prophète poursuit sa description et en arrive à la suprême dignité du Messie. Il l'appelle explicitement Dieu et précise que son trône est éternel. Saint Paul citera ce passage des psaumes dans l'épître aux Hébreux pour prouver la supériorité de Jésus-Christ sur les anges (« De plus, tandis qu'il est dit des anges : "Celui qui fait de ses anges des

vents, et de ses serviteurs une flamme de feu", il dit au Fils : "Ton trône, ô Dieu, est éternel ; le sceptre de ta royauté est un sceptre de justice" » Héb. 1<sup>7-9</sup>).

Par l'expression *virga directionis*, il précise que le sceptre de son royaume sera toujours un sceptre droit, c'est-à-dire que le Messie exercera toujours sa puissance avec une justice parfaite.



## VERSET 7

*Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem ;  
propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo  
lætitiæ, præ consortibus tuis.*

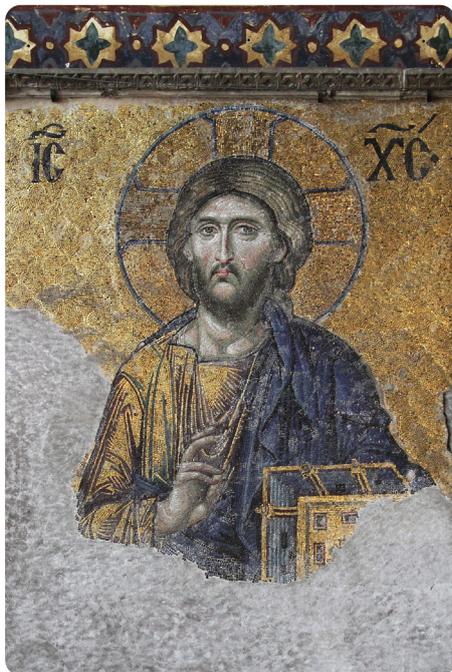
*Tu aimes la justice et tu hais l'iniquité : c'est  
pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile  
d'allégresse, de préférence à tes compagnons.*

Les souffrances de la Passion nous disent éloquemment jusqu'où Notre-Seigneur a poussé l'amour de la justice et la haine de l'iniquité.

L'adverbe *propterea* peut à nouveau être entendu de deux manières :

1) il peut signifier l'effet, et le vers peut se comprendre ainsi : « parce que tu as aimé la justice et haï l'iniquité, en obéissant jusqu'à la mort de la Croix, Dieu t'a glorifié en t'oignant d'une huile d'allégresse. » La gloire de Notre-Seigneur est comparée à une huile d'allégresse car elle met fin à toute douleur. Il est également précisé que cette gloire est *præ consortibus tuis*, supérieure à celle de ses compagnons, car même si les anges et les hommes sont également glorifiés au ciel, aucun cependant n'est élevé jusqu'à la droite du Père et ne reçoit un nom qui est au-dessus de tout nom ;

2) il peut signifier la cause, et le vers peut être reformulé ainsi : « parce que Dieu t'a oint de l'huile de la grâce spirituelle, c'est-à-dire de la grâce de l'union hypostatique, c'est une grâce infinie qui est diffusée en toi, tous tes autres compagnons ne recevront qu'une participation à cette plénitude de grâce ». La théologie nous dit en effet que Notre-Seigneur possède la grâce capitale, toutes les grâces que nous pouvons recevoir de Dieu ne sont jamais qu'une infime participation à la plénitude de grâce



qui réside en Notre-Seigneur.

L'expression *Deus, Deus tuus* est également à souligner. La langue française ne connaît pas les cas de la langue latine, aussi traduit-elle de manière presque maladroitement cette expression par « Dieu, ton Dieu ». Or, le mot *Deus* appartient à la quatrième déclinaison, si bien que la terminaison est identique pour le vocatif et le nominatif singuliers. Rappelons que le vocatif sert à désigner ou interpeller une personne ou une chose, tandis que le nominatif est utilisé pour indiquer le sujet d'une phrase.

Dans cette expression *Deus, Deus tuus*, le premier *Deus* est employé au vocatif, et le deuxième *Deus* est employé au nominatif. Le premier *Deus* désigne donc le Messie, qui est l'objet de la description faite par le prophète, et le deuxième *Deus* désigne le Père.

L'expression peut donc se traduire ainsi : « Il t'a oint, ô Christ Dieu ! Dieu ton Père (*t'a oint*) d'une huile d'allégresse ». Nous avons donc ici une magnifique allusion à la Sainte Trinité, ce qui n'est pas étonnant, car l'on pense communément que les principaux dépositaires de la Révélation sous l'Ancien Testament avaient une certaine connaissance des mystères de l'Incarnation et de la Trinité, quoiqu'on ne sache pas exactement quelle était l'étendue de cette connaissance.

## VERSET 8

*Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis,  
a domibus eburneis ; ex quibus delectaverunt  
te.*

*La myrrhe, l'aloès et la casse s'exhalent de  
tous tes vêtements ; des palais d'ivoire,  
les lyres te réjouissent.*

L'arôme des parfums les plus précieux s'exhale des vêtements du Messie triomphateur : la myrrhe est particulièrement odoriférante, le mot *gutta* désigne soit l'aloès, soit le liquide distillé à partir de la myrrhe et qui en est la part la plus subtile, la casse est l'extrait de la pulpe des gousses de cassier, arbuste épineux dont les fleurs jaunes sont fortement parfumées.

Le Messie est dit être dans des palais d'ivoire, où éclatent les accords mélodieux des harpes. Il

s'agit de pièces dont les boiseries sont incrustées d'ivoire. C'était une coutume antique d'orner les palais de matières précieuses. Il y a aujourd'hui, près du Colisée, à Rome, des restes de la *domus aurea*, la « maison d'or » de l'empereur Néron, qui était, comme le rapporte Suétone, toute ornée de dorures, de pierres précieuses et de nacre.

Ces parfums et richesses sont des symboles des admirables perfections du Roi Messie.





## VERSET 9

*Filiae regum in honore tuo. Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.*

*Des filles de rois sont parmi tes bien-aimées ; la reine est à ta droite, parée de l'or d'Ophir.*

### DES FILLES DE ROIS SONT PARMI TES BIEN-AIMÉES

Voici le cortège de l'époux, qui vient rehausser sa grandeur. Les filles des rois peuvent désigner la multitude des divers royaumes soumis au Messie. La Sainte Écriture emploie régulièrement ces expressions pour désigner des royaumes. Par exemple, *filia Jerusalem*, que l'on retrouve dans les lamentations de Jérémie lors de la semaine sainte, désigne le royaume de Jérusalem.

Ou alors, les filles des rois désignent les âmes nobles et vertueuses qui suivent Notre-Seigneur.

Tout cet appareil s'interprète de manière symbolique :

- les arômes correspondent aux vertus et aux dons du Saint-Esprit, qui exhalent « la bonne odeur du Christ » ;

- les vêtements désignent l'humanité de Notre-Seigneur, dans laquelle les arômes, et donc les vertus, demeurent.

- les palais d'ivoire désignent également l'humanité de Notre-Seigneur, le temple très pur où habite la divinité. Dans la Sainte Écriture, le corps mortel est comparé tantôt à un temple (« notre demeure terrestre » 2 Cor 5), tantôt à un vêtement, pour laisser entendre que le corps mortel doit être revêtu de la gloire.

- les filles des rois, c'est-à-dire les nations païennes ou les âmes de choix, suivent le parfum des vertus, comme il est dit dans le Cantique des cantiques, où les filles des rois *currunt in odorem unguentorum tuorum*, courent après l'odeur des parfums de l'époux.

### LA REINE EST À TA DROITE, PARÉE DE L'OR D'OPHIR.

La deuxième partie du psaume commence ici. La prophétie sur le Messie, comparé notamment à un époux, laisse la place à la prophétie sur l'épouse du Messie. Au sens premier, l'épouse du Messie est l'Église, mais elle peut aussi être entendue comme étant la Bienheureuse Vierge Marie, ou une sainte âme. C'est la raison pour laquelle on retrouve si souvent des extraits du psaume 44 dans les messes de la Sainte Vierge, des vierges et des apôtres.

Cette reine se tient à la droite du Christ. Le verbe employé pour décrire cette position est précis : il s'agit du verbe *adsistere*, placer auprès de, qui doit être compris dans le sens du verbe assister, s'arrêter auprès de. Ceci laisse entendre que la Reine est arrivée au terme de son mouvement, de sa course, car le prophète voit ce qui va arriver à la fin des temps comme déjà survenu.

Ce verbe fait comprendre que la reine gouverne avec le Christ, tout en lui étant subordonnée. Car ce



## Art & religion au XIII<sup>e</sup> siècle

Conférences de M. l'abbé Rampon

6 MAI 3 JUIN  
20 MAI 17 JUIN | 20 H



n'est pas le verbe *sedere* qui est employé, être assis, lequel connote une égalité. On dit par exemple que le Fils est assis à la droite du Père, pour montrer qu'ils sont parfaitement égaux et possèdent la même nature divine. En hébreu, le verbe équivalait au latin *statere*, qui note une fermeté dans le maintien. La reine participe en effet à la victoire de son époux, et en tire une grande assurance.

Il est également à remarquer que la reine est située à la droite de l'époux, tandis que les autres princes sont à gauche. La droite est toujours une place d'honneur, cela signifie la dignité exceptionnelle de l'Église qui devance les anges en dignité, lesquels sont symbolisés par les princes se tenant à gauche. Car au ciel beaucoup d'hommes précéderont

les anges en dignité, et au premier rang des hommes se tiendront Notre-Seigneur et la Bienheureuse Vierge Marie ;

Saint Jean Chrysostome admonestait ses fidèles en leur faisant remarquer l'ingratitude du pécheur devant une telle bonté ; Dieu non seulement tire les hommes de la fange du péché, mais, plus encore, leur procure au ciel une dignité exceptionnelle en les incorporant à l'Église.

La veste de l'épouse est en or, ce qui signifie la grâce sanctifiante dont elle est revêtue. Cette veste est *circumdada varietate*, décorée avec raffinement pourrions-nous traduire, ce qui symbolise les vertus théologiques et morales

## VERSET 10

*Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam ; et obliviscere populum tuum, et domum patris tui.*

« Écoute, ma fille, regarde et prête l'oreille : oublie ton peuple et la maison de ton père.

Le prophète s'adresse désormais directement soit à l'Église soit, si le psaume est pris dans un sens spirituel, à la Bienheureuse Vierge Marie ou à l'âme fidèle.

Le mot *filia* est utilisé, car si l'on considère l'Église, le prophète parle au nom de Dieu le Père et s'adresse à sa fille adoptive. Si l'on considère la Bienheureuse Vierge Marie, elle est fille de David.

Il faut que l'épouse écoute (*audi*) la voix de son époux, qu'elle considère attentivement ce qu'elle entend (*vide*), qu'elle obéisse avec humilité à ses commandements (*inclina aurem tuam*), et enfin qu'elle oublie son peuple et la maison de son père, pour servir plus facilement son époux.

Car l'Église a été tirée du monde, mais elle ne doit plus en être. Cet oubli du monde est

facilité par l'amour envers l'époux et à la place que ce dernier accorde à l'épouse. De même, dans la vie spirituelle, le moyen le plus efficace pour se détacher du monde et s'attacher à Dieu est de penser à l'amour de Dieu pour nous et à l'élévation qu'il nous procure.

*Obliviscere* est un terme fort, il signifie que l'amour pour le monde doit être radicalement ôté, pour être totalement reporté vers Dieu. Ce n'est pas seulement la pensée et le désir des choses du monde, mais même la mémoire qui doit être déracinée. Bien souvent les âmes chrétiennes sont trop tournées vers l'avenir ou le passé, selon qu'elles sont jeunes ou plus âgées, et occupent ainsi inutilement leurs pensées de choses qui n'existent pas ou qui n'existent plus, au lieu de penser à Dieu, l'éternel présent



*Frédéric Ozanam avait dix-huit ans. Il arrivait à Paris, non point incrédule, mais en crise de la foi. Un jour, il entre dans une église et il aperçoit, agenouillé dans un coin, un homme qui récitait son chapelet. Il s'approche et reconnaît Ampère, son idéal, la science et le génie vivants. Cette vision l'émeut jusqu'au fond de l'âme ; il s'agenouille doucement derrière le maître, la prière et les larmes jaillissent de son cœur. C'était la pleine victoire de la foi et de l'amour de Dieu, et Ozanam se plaisait à redire ensuite : « Le chapelet d'Ampère a plus fait sur moi que tous les livres et même tous les sermons. »*

## ANDRÉ-MARIE AMPÈRE (1775-1836), ABBÉ C. DU CREST

*Ampère, savant de génie. Les électriciens le savent puisque son nom est l'unité de mesure de l'intensité du courant : gare à celui qui en prendrait trop ! Né à Lyon voilà 250 ans, ce grand savant était un vrai chrétien et un bel exemple de l'harmonie entre foi et raison.*

**A**MPÈRE passa sa jeunesse à Polémieux peu avant la Révolution. Son père, magistrat et membre des girondins signa le mandat d'arrêt de Joseph Chalier, chef de file des jacobins. L'exécution de celui-ci engendra le siège de Lyon. Le père d'André-Marie Ampère fut guillotiné lors de cette répression. Ampère qui commençait à se passionner de mathématiques se remit difficilement de cette tragédie, et en garda un tempérament mélancolique. De plus il épousa en premières noces Julie Caron qui lui donna un fils, Jean-Jacques (futur Académicien, historien et écrivain), et décéda peu de temps après.

Doué d'une mémoire prodigieuse, curieux de tout (mathématiques physique et chimie, botanique, grec et latin, poésie, philosophie) Ampère fut un autodidacte. Dès son enfance il avait été remarqué pour ses capacités et devint professeur particulier, puis enseignant à l'école centrale de Bourg-en-Bresse puis à Lyon.



C'est à Paris, à l'école Polytechnique puis au Collège de France qu'il put élaborer ses grandes théories : ses recherches sont dépendantes de sa vie personnelle et spirituelle : « on le croit occupé d'intégrales, il imagine une théorie chimique, écrit une tragédie, scrute les secrets de la psychologie, invente un système zoologique, et, quand on va au fond de son âme, on s'aperçoit qu'elle est, à ce moment, tout entière dominée par une image féminine ou par une crise religieuse. » En effet, il fit un deuxième mariage qui se révéla très vite malheureux et véçu quelques années dans un doute spirituel heureusement clos par un retour à la pratique sacramentelle.

Sa matière de prédilection était la philosophie à laquelle il s'adonna plus particulièrement dans ses dernières années. Il mourut en 1836 lors d'une tournée en tant qu'Inspecteur Général. La religieuse qui le veillait voulut lui lire quelques passages de l'Imitation de Jésus-Christ : « N'en prenez pas la peine, ma sœur, je la sais par cœur. »

*« Mon Dieu ! que sont toutes ces sciences, tous ces raisonnements, toutes ces découvertes de génie, toutes ces vastes conceptions que le monde admire et dont la curiosité se repaît si avidement ? En vérité, rien que de pures vanités. Étudie cependant, mais sans aucun empressement : Que la chaleur déjà à demi éteinte de ton âme te serve à des objets moins frivoles. Ne la consume pas à de semblables vanités... Étudie les choses de ce monde, c'est le devoir de ton état ; mais ne les regarde que d'un œil, que ton autre œil soit constamment fixé sur la lumière éternelle. Écoute les savants, mais ne les écoute que d'une oreille ; que l'autre soit toujours prête à recevoir les doux accents de la voix de ton ami céleste ; n'écris que d'une main, de l'autre tiens-toi aux vêtements de Dieu, comme un enfant se tient aux vêtements de son père. »*

AMPÈRE, NOTES MANUSCRITES, 1805

### INFORMATIONS - PRIEURÉ SAINT-IRÉNÉE

23 QUAI PERRACHE, LYON 2<sup>E</sup>

dimanches et fêtes :  
8h30 : messe basse (sauf juillet et août)  
10h00 : messe chantée  
18h30 : messe basse

en semaine (se renseigner) :  
7h15, 11h30 et 18h30

[www.aigledelyon.fr](http://www.aigledelyon.fr)

09 50 38 69 89 - 69p.lyon@fsspx.fr  
ABBÉ CYPRIEN DU CREST PRIEUR  
07 68 68 60 33 - c.ducrest@fsspx.email

ABBÉ ALEXIS RAMPON COLLABORATEUR  
07 67 20 21 30 - a.rampon@fsspx.email

SANCTUAIRE SAINT-JOSEPH

925, route Saint-Sauveur  
26 600 CHANTEMERLE-LES-BLÉS

dimanches et fêtes : 10h  
(été, se renseigner)

1<sup>er</sup> samedi du mois (sauf juillet et août) :  
18h00, suivi du Salut du St-Sacrement

